

# Le Briquet

*Version 2B47-285j (ou, version correcteur-trice demandé-e)*

## Pourquoi jamais

### 2015 - 2016

...À noter que les gens qui ont participé à ce Cadavre exquis découvrent ce texte en même temps que vous...

Annabelle Petit (cadavre exquis)  
Anne Sergent (cadavre exquis)  
Camille Tofolli (cadavre exquis)  
Daryl Hubert (cadavre exquis et révision)  
Éric Gagné (cadavre exquis)  
Evelyne Breton (révision)  
Isabelle Caron (cadavre exquis)  
Jörn Nathan (cadavre exquis)  
Julie Aubin (cadavre exquis)  
Louis-Philippe Bell (cadavre exquis)  
Maxime Charbonneau (cadavre exquis)  
Mireille L Poulin (cadavre exquis et révision)  
Myriam Boivin Comtois (cadavre exquis)  
Sophie Mousseau (cadavre exquis et révision)  
Tiphaine Delhommeau (cadavre exquis)  
Yan Lavoie (cadavre exquis)

# SYNOPSIS

## MISE EN CONTEXTE

**Oligarques** : Membres-Associés de la corporation « Oligarchist » : société internationale pilleuse et corrompue qui dirigeait et administrait le pays depuis plusieurs décennies avant le coup d'État.

**L'armée de mutins** : Groupe armé, organisé, qui a renversé les Oligarques par un coup d'État.

**Insurgé-es** : Membres de la population en faveur du coup d'État.

**Cagna** (*abri militaire, cabane*) : Espace qui ressemble à un bunker de guerre révolutionnaire. Les Cagnas permettent aux Mutins d'héberger et de former des communautés d'Insurgé-es. Ils sont regroupés par thématique, facilitant le sentiment d'appartenance et la mise en place de stratégies ciblées.

**Cagna 24Q** : Cagna qui regroupe les Insurgé-es climatiques. C'est dans ce Cagna que se déroule la majorité des scènes.

**Parterre d'accueil des futurs Insurgé-es** : Lieu d'accueil des Insurgé-es avant la zone de transit afin de rappeler les règlements généraux du Cagna.

**Zone de transit des Insurgé-es** : Zone de filtre et de tri permettant de valider les Insurgé-es qui intégreront le Cagna.

**Le Colonel** : Mutin. Dirigeant du Cagna 24Q.

## MISE EN SCÈNE / EFFETS / NOTES SUPPLÉMENTAIRES...

- Chaque fois que l'on voit le zippo et le cigare, il pourrait y avoir de la boucane, avec jeu de lumières (lumière pointant vers le ciel)
- Il faudra développer un rituel pour quand le colonel demande son briquet et son cigare aux femmes tout au long de la "pièce" afin de construire la tension, et amener la scène finale.

# ACTE 1

## PERSONNAGES

- LE COLONEL
- LE JUGE
- GARDE #1
- GARDE #2
- L'HOMME
- DES GARDES ANONYMES<sup>1</sup>
- UNE FEMME (BEATRICE)

## DESCRIPTION

*Les spectateurs entrent dans un espace qui ressemble à un bunker de guerre révolutionnaire, le Cagna 24Q : des corridors, un grand espace, avec des cartes et des graffitis.*

*À l'entrée, il est inscrit en très gros : « **CAGNA 24Q : parterre d'accueil des insurgé-es climatiques** ».*

---

<sup>1</sup> *Les gardes sont des techniciennes de scène, femmes, à fausse moustache. Elles portent l'effigie du colonel et un dispositif vocal transformant leur voix.*

## ACT 1 - SC 1

*La gestion des déplacements est faite par des gardes d'une grande froideur. Des gardes distribuent un tract sur lequel est résumé le contexte politique de l'époque :*

*Nous sommes en 2088, et une armée de Mutins ont renversé il y a quelques mois la corporation « Oligarchist », société internationale pilleuse et corrompue qui dirigeait et administrait le pays depuis des décennies. Les Mutins font tout pour éliminer les derniers associés de cette corporations, les Oligarques. Pour ce faire, ils ont aménagé plusieurs Cagnas, dans lesquels ils hébergent et forment des communautés d'Insurgé-es (des membres de la population en faveur du coup d'État). Les Cagnas sont regroupés par thématique, facilitant le sentiment d'appartenance des Insurgé-es et la mise en place de stratégies ciblées. (Vous arrivez présentement dans le Cagna des Insurgé-es climatiques.)*

*Depuis le début du coup d'État, le pays vit une grande période d'instabilité. Pour ceux et celles qui restent au dehors des Cagnas, le quotidien est particulièrement hostile. Dans les grands centres urbains, l'armée est omniprésente et occupe les quartiers des affaires. Les Mutins contrôlent également la circulation aux entrées et aux sorties des villes. Les citoyens et citoyennes sont fortement invitées à demander le statut d'Insurgé-es et intégrer l'un des Cagnas.*

*Au verso du tract sont inscrits les règlements, par exemple :*

- Prenez soin de bien suivre les indications fournies par les lignes blanches peintes au sol. Aucun écart ne sera toléré.*
- Si vous avez conscience de la présence d'un collaborateur oligarque à l'intérieur du Cagna, veuillez vous adresser au bureau de plaintes, où on vous expliquera le fonctionnement de la procédure de délation.*

*Les spectateur-trices arrivent dans la plus grande pièce du Cagna 24Q, le parterre d'accueil des futurs Insurgé-es climatiques. Des courtes lignes blanches sont dessinées au centre et plaquées au sol : les gardes s'assurent que chacune des personnes du public soit debout devant une ligne selon un code et une posture bien précise. Sur le côté, l'on voit une grande porte où figure l'inscription en grosses lettres SALLE DES TRANSFUGES. L'on voit un peu plus bas, en graffiti: Stool !*

*Les membres du public sont séparés afin qu'ils ne se retrouvent pas au côté d'une connaissance. Plusieurs temps et silences où les gardes cherchent à faire respecter les consignes à la lettre, et pour s'assurer que personne ne bouge. Par exemple :*

UN GARDE : Silence... Silence...

UN AUTRE GARDE : *(en s'assurant à ce qu'une personne du public respecte la consigne de la ligne) Ligne ! (et de la posture, en le déplaçant) Est-ce qu'il te faut un dessin?*

*Le public se retrouve en cocon, entassé au milieu du grand espace de façon tout à fait absurde. Devant, sur une petite structure de bois qui fait office de scène, un homme, cigare à la main, attend la foule et la regarde sérieusement. La scène est sous haute surveillance et une certaine nervosité se lit sur les visages des gardes.*

*Un temps.*

*Au fond de la salle, les gardes de l'entrée discutent. À un certain moment, un nouveau groupe de gardes arrive, et se lance dans une petite chorégraphie de "changement de shift" avec l'équipe en place (chorégraphie de style "aérobie"). Un hymne militaire qui rappelle l'esprit guerrier d'une autre époque se fait entendre. Le Colonel sur la scène observe la foule. Il regarde ensuite son cigare. Une femme (Béatrice) vient lui porter un Zippo. Tension sur le Zippo. Il s'apprête à allumer son cigare et fait un signe à la femme, bêtement, (Béatrice) de s'en aller.*

*Un temps très long, souffrant. Le Colonel joue avec le public, aime montrer qu'il a du pouvoir, jusqu'à ce qu'il se décide à lui parler.*

LE COLONEL : Bonsoir! Oui, désolé, je fume, car la fumée ne tue pas au présent et le ffff...utur *(mettant l'emphase sur le mot)* n'existe pas. Nous sommes le comité d'accueil des futurs Insurgé-es. On va devoir faire le tri. Nous avons un dossier, nous avons des dossiers, que dis-je, nous avons des dossiers sur chaque personne qui se trouve dans cette salle.

*Il s'apprête encore une fois à allumer son cigare et regarde les gardes à ses côtés en leur faisant un signe particulier.*

LE COLONEL : Vous savez quoi faire.

*Les gardes s'emparent d'un homme.*

L'HOMME : Je n'ai rien fait, je fuis la guerre avec ma famille et nous nous insurgons contre...

LE COLONEL : Bien sûr! Bien sûr! Mais n'étiez-vous pas au Ministère des Affaires importantes?

L'HOMME : Oui, il est vrai que, mais...

LE COLONEL : Que ce soit bien clair pour les gens qui se trouvent dans cette pièce. Le temps des Affaires importantes est terminé. Cet homme a voulu nous tuer par son ennui bureaucratique, par son conformisme imposant. Il voulait que nous ne disions plus rien alors que le monde s'écroulait, il fallait accepter de mourir étouffé... exxxx...torqué. C'est lui que nous étoufferons, afin de reprendre nos assises et notre droit de rêver. Il n'y a plus de demi-mesure possible. L'action rapide et déterminante est notre seule politique.

*On conduit l'homme hors de la pièce et les gardes reprennent place dans leur position.*

LE COLONEL : *(qui regarde son Zippo)* Le chaos brille de ses reflets les plus glauques : une splendeur hypocrite à la beauté d'un vieux système en perte de contrôle. Le fameux contrôle. Contrôle de la pensée, contrôle des écrits noyés dans un verbiage sans fin. Mais, n'attendez pas de nous des indications. Il faudra prendre votre place ici. Sinon, la porte est là et rien ne vous empêche de tenter votre chance dans l'obscurité.

*Un temps.*

LE COLONEL : Mon père m'a donné ce Zippo, juste avant de mourir aux mains des Oligarques. Pas une mort violente. Une mort sans fin dans un espace de travail silencieux, confiné dans son bureau à entrer un nombre toujours plus nombreux de formules répétitives... Je sais que vous savez de quoi je parle! Cette histoire n'a rien de spécial. Cette histoire, c'est aussi celle de vos parents, et peut-être même la vôtre.

*Un temps.*

LE COLONEL : Nous avons vécu jusqu'ici dans une société corrompue, profiteuse, coercitive... *(réfléchissant, trouvant qu'il n'en a pas dit assez)* inhumanisante, stupide, humiliante, inégale... *(cherchant encore)* exploiteuse, cupide, dilapideuse, antirationnelle *(souhaitant épater la foule et montrer qu'il connaît des mots, en mettant l'emphase sur les mots)* pressss..ureuse, ffff...ricotrice, ffff...libustière, thésauriseuse, sssss...ucursalll...liste, cyclopéen... ssssss...uce-la-cenne *(ne sachant plus quoi dire)* Où ceux qui résistaient étaient rapidement mis à l'étroit, voire même... li.queu.rifié. Toutefois, cette histoire tire à sa fin! Et dans les prochaines années, vous verrez naître un monde nouveau! *(temps)* Pour cela, demeurer vigilants, et faites tout ce qui est en votre possible pour éliminer jusqu'au dernier des Oligarques !

*Au loin des cris de torture.*

LE COLONEL : *(en regardant le public, avec rage)* Et les espions !

*Au loin des cris de torture encore plus fort et drôle à la fois. (Ahhhhh! Ahhhhh! suivi de cris bureaucratiques du genre : Ctl Alt Delet" ! "ESC" ! "Error 404" !)*

LE COLONEL : *(aux gardes)* Je pense que nous allons devoir faire subir des interrogatoires plus poussés à nos ami-es Insurgé-es.

*Les gardes pointent leurs armes (flash light) sur la foule. Un temps.*

LE COLONEL : À bas les Oligarques!

*Noir. Les gardes bougent les flash light dans la foule.*

LE COLONEL : *(à l'interphone)* Si vous avez conscience de l'existence d'un traître qui se serait infiltré parmi nous, si vous soupçonnez qui que ce soit de travailler pour les Oligarques, vous DEVEZ nous en aviser. Je répète, vous devez nous en aviser. Si vous avez le moindre doute, le moindre soupçon, la moindre intuition, il est de votre responsabilité d'en aviser un responsable.

*Retour de la lumière.*

LE COLONEL : Et ne nous prenez pas pour des idiots! Nous saurons voir clair dans votre jeu. *(aux gardes)* Regardez-moi cette bande d'abrutis incapables d'avoir les moindres réactions. Hahahahahahaha! *(rire excessif)*

LES GARDES : *(en chœur)* Vive le Colonel!

LE COLONEL : L'Oligarchist brûle, nous sommes.

LES GARDES : *(en chœur)* Vive le Colonel!

LE COLONEL : Que l'on ramène le prisonnier. Nous allons le juger. *(temps)* Que l'on convoque le Juge!

## ACT 1 - SC 2

*Entre le Juge. Temps. Lenteur et intensité du moment. Long silence.*

LE JUGE : *(convainquant, au dessus de ses affaires)* En vertu du pouvoir que vous m'avez conféré, puisque, contrairement aux Oligarques, nous m'avez élu pour faire respecter des lois et règles bonne et justes, je suis dans l'obligation d'utiliser ce statut pour démettre le Colonel de ses fonctions et de l'expulser de ce parterre d'accueil des futurs Insurgé-es. Gardes! Veuillez escorter le Colonel hors d'ici et veuillez lui retirer ses titres.

*Deux gardes s'avancent vers le Colonel.*

LE COLONEL : *(avec excès dans le ton, surjouant)* Quoi ? Mais ! Vous ne pouvez pas! Je suis un élément crucial pour le bon fonctionnement de la zone de transit des Insurgé-es ! Comment aurons-nous la certitude que...

LE JUGE : Ça suffit. S'il vous plaît, calmez-vous!

LE COLONEL : *(continuant son jeu)* Comment pourrons-nous espérer un monde meilleur s'il y a toujours des Oligarques parmi nous?

*Les gardes se font plus insistants*



LE JUGE : Et bien... *(ne sachant plus trop quoi dire)* Gardes !

*Le Colonel sort, escorté par deux gardes qui l'amènent dans une salle d'attente. Le foule est invitée à les suivre.*

UN GARDE : Effectivement Colonel, je pensais aussi que vous alliez trop loin, vous étiez en train de perdre les pédales avec la torture et tout, et tout... attendez ici on viendra vous voir plus tard. *(en marchant, le garde se retourne vers l'autre garde)*  
Ouf enfin!, j'en avais marre de m'exécuter à toute ses excentricités en criant « vive le Colonel »!

*Les gardes attendent au loin.*

*La salle d'attente, très minimale, dégage un sentiment de vide absolu, avec seulement une chaise d'apparence inconfortable et l'égouttement lointain de la tuyauterie. Le Colonel, estomaqué, fait les 100 pas, s'arrête et recommence, complètement noyé dans sa pensée. Il aperçoit la chaise, s'y assoit nerveusement. Il prend un cigare et commence à jouer avec son Zippo. Il marmonne des phrases inaudibles. Il se relève, et se met à tourner en rond nerveusement et sa respiration devient saccadée.*

LE COLONEL : *(marmonnant fort pour qu'on l'entende)* Comment ont-ils pu, en si peu de temps, en arriver là? Comment? Comment?

*Le Juge revient dans la cellule.*

LE JUGE : *(fort pour qu'on l'entende)* Bon, ça va mieux? Tu t'es calmé ? Es-tu prêt à écouter ce que j'ai à te dire?

LE COLONEL : *(se bouchant les oreilles et se balançant sur la chaise)* Non je ne veux rien entendre, espèce de traître ! TRAÎTRE!

LE JUGE : Comme tu voudras, on en reparlera une fois que ta crise de pouvoir sera passée. *(Il appelle un garde.)* Laissez-moi seul avec lui. Ensuite retournez chez vous, vous en avez assez eu pour aujourd'hui.

*Le garde exécute les ordres. Un temps.*

## ACT 1 - SC 3

*Ce tableau est une danse, une performance d'environ 5 minutes.*

*Le Colonel et le Juge sont seuls dans l'espace très vide. Le Colonel s'apprête à allumer son cigare. Une tension musicale et lumineuse sur le Zippo se fait sentir... Le Juge balaie aussitôt la main du Colonel. Retour à la normal.*

LE JUGE : De grâce, arrête de fumer ces immondes cigares, ça empeste partout, pour le peu d'air frais que nous pouvons avoir...

*Nostalgiques, ils songent et ruminent le passé.*

LE COLONEL : Tu te souviens de l'époque où nous nous sommes rencontrés. Nos jeunes années... Les vrais idéaux étaient encore possibles, à l'époque. Nous pouvions passer des soirées entières à refaire le monde, et nous n'avions aucune autre raison de nous lever le matin que nos projets de révolution. Avant, je n'avais pas toutes ces responsabilités, avant, je n'étais pas si épuisé, avant...

LE JUGE : *(interrompant le Colonel)* Allez, rêvons un instant...

*Le Juge et le Colonel se déshabillent et dévoilent leur tutu rose, symbole de leur idéaux intérieurs. Tranquillement une musique classique s'élève dans la salle. Ils se mettent à danser d'une façon absurde. Ils tournent sur eux-mêmes, font des gestes improbables et ironiques ; par exemple, jambe tendue au sol, le vélo à terre, etc.*

*À quelques secondes d'intervalles, un grand nombre de danseuses entrent sur la scène en poussant des ventilateurs qui diffuseront une odeur de sous-bois dans la salle – à la surprise des spectateurs. D'autres danseurs (gardes et l'homme torturé des tableaux précédents) accourent de plusieurs endroits dans la salle (à partir de la scène et de la salle où sont assis les spectateurs).*

*Ils font ensemble une chorégraphie contemporaine style « herbe dans le vent » ou danse en ligne (style set carré ou autre folie du genre) et ils crient leurs idéaux :*

NON À L'ARMÉE, À LA MILICE  
NON AU POWER TRIP !  
NON AU POUVOIR  
VIVE LES FLEURS ET LA DOUCEUR

*Sur des écrans qui parcourent la scène, des images de nature verdoyante se succèdent en douceur (oiseaux et papillons qui s'envolent, naissance d'un oiseau, levé de soleil, rivières, eau qui coule, ouverture d'une fleur, animaux qui gambadent, etc.)*

*D'un coup, la musique part complètement en couille et s'arrête brusquement. Tout le monde se retire sauf le Colonel, le Juge et un garde. Retour à la raison des personnages. Noir total.*

*Lumière blanche sur le garde qui tient le briquet. Il est craintif, anxieux de tenir le briquet et le donne immédiatement au Juge. Lumière sur le Juge, le Colonel et le garde.*

*Sur l'écran, diffusion d'images et de milices, sons d'engrenages.*

*Noir total.*

## ACT 1 - SC 4

*Retour à la raison des personnages. Le volume des sons d'engrenages diminue graduellement.*

LE COLONEL : Bernadette !

*Une femme (Béatrice) apporte un cigare au Colonel. Le Juge prend le cigare du Colonel. Ce dernier reste impassible.*

LE JUGE : Tu vois ce cigare?

*Le Juge fait signe à la femme (Béatrice) et au garde d'un mouvement de tête bête. La femme (Béatrice) et le garde quittent les lieux.*

LE JUGE : Plus nous tirons dessus (*en parlant du cigare*), plus il court à sa perte. Il peut s'éteindre, il y aura toujours un intoxiqué pour le rallumer. La seule chose dont on peut être certain, c'est qu'il finira au bout de ses cendres. Des infiltré-es, il y en aura toujours, tant que la machination attisera la flamme de la pensée impure et polluée.

*Le Colonel ne bouge toujours pas, il semble insensible à tout ce qui l'entoure.*

LE JUGE : Nous avons de beaux idéaux. Quand tout cela a commencé, nous pensions pouvoir changer le monde, guérir l'humanité et sa planète. Nous avons bien commencé, je crois, mais qu'a-t-il bien pu se passer?

*Un temps.*

LE COLONEL : Bon maintenant, dis-moi, pourquoi m'as-tu amené ici ?

LE JUGE : (*vient pour parler, se ravise, réfléchit...*) Ne crois-tu pas que si nous retournions à la base, il serait possible de faire machine arrière? Si nous avions quelqu'un à l'intérieur de la zone de transit des Insurgé-es, un œil qui serait nos oreilles...

*Le Colonel s'apprête à parler, mais tourne la tête de côté et hausse les sourcils. Il ne dit rien.*

*Il s'ensuit d'un moment très drôle, absurde, silencieux, où le Juge et le Colonel s'échangent des regards, des silences. Le Colonel s'amuse avec le Juge par un jeu de pouvoir, de mouvements, de regards... Le Juge devient de plus en plus anxieux.*

LE JUGE : Hein !?

*Le Colonel ne dit toujours rien. Le juge le regarde, attend quelques instants puis semble abandonner, découragé, peiné. Juste au moment où le Juge se retourne vers la porte...*

LE COLONEL : *(faiblement, souriant)* Qu'as-tu en tête au juste?

*Le Juge sourit à l'insu du Colonel et, se rapprochant de lui, il partage secrètement son idée.*

LE JUGE : Si nous avons des yeux à nous dans la zone de transit des Insurgé-es, ne crois-tu pas que ce serait plus facile d'agir au bon moment ? Nous pourrions même infiltrer la salle de filtration et de tri des Insurgé-es.

*Le Colonel, face au Juge, le fixe du regard, un moment de silence, un regard profond, ils s'approchent encore, la tension est palpable. On entend un battement de cœur de plus en plus fort. Le Colonel fait un petit signe de tête comme signe d'acceptation.*

LE COLONEL : Mais, je ne suis pas encore prêt...

*Le battement de cœur s'arrête.*

LE JUGE : *(en redonnant le Zippo au Colonel)* Tu le seras.

*La lumière fade out, le Colonel allume le briquet, tension sur le briquet. Les deux visages sourient malicieusement en se regardant, éclairés par la flamme. La flamme s'éteint, une musique style Rocky très « cheesy » se fait entendre pour faire une transition vers la vidéo.*

*Vidéo du training du Colonel qui sera un nouvel infiltré :*

- *Training d'infiltré ... en vidéo avec musique style Rocky ou James Bond.*
- *Vidéo en rythmé, en succession d'images, toujours sur la musique (2 – 3 minutes)*

- *Le Juge est déguisé en entraîneur d'aérobic style Will Ferrell.*
- *Louis affiche différentes tenues et apparences à chacun des exercices.*
- *Résister au froid en mangeant de la crème glacée;*
- *Chanter dans le vent;*
- *Habillé en hiver dans un sauna;*
- *Cours et saute pour sauver une fleur du piétinement d'un passant;*
- *S'habiller avec des sacs de patates;*
- *Manger à même le compost;*
- *Prendre sa douche avec UNE goutte d'eau;*
- *Faire tourner un ventilateur géant pour empêcher la fonte des glaciers;*
- *Installe des filtres dans le cul des vaches pour extraire le méthane (plan d'ensemble sur une usine d'extraction du méthane sur les vaches, avec quelques erreurs de parcours dont l'explosion d'une des vaches);*
- *Va apprendre à utiliser « l'outil technologique » : un gros walkman Sony jaune avec un cadran de téléphone dessus, et les plus énormes écouteurs du monde;*
- *Entraînement à un comportement de non-violence, d'amour, de communication claire (ceci est un message clair);*
- *Faire des câlins à des animaux méchants ...*
- *Termine l'entraînement en hippie patchouli.*

*Le Colonel s'en va dans la zone de transit et devient un infiltré.*

# ACTE 2

## PERSONNAGES

- LE COLONEL
- DES INSURGÉ-ES
- SELENA
- OURS 1
- OURS 2
- OURS 3
- TRIEUR 1<sup>2</sup>
- TRIEUR 2

## DESCRIPTION

*Deux mois ont passé.*

*La scène est divisée en quatre espaces distincts, qui représentent ensemble la zone de transit des Insurgé-es. Les quatre rapports d'infiltration sont joués en même temps, en boucle, les spectateurs peuvent se déplacer comme ils le désirent pour voir toutes ces "salles d'expositions" selon leur envie.*

*À l'entrée, il est inscrit en très gros : « **CAGNA 24Q : zone de transit des insurgé-es climatiques** ».*

---

<sup>2</sup> Les trieurs sont des techniciennes de scène, femmes, à fausse moustache. Elles portent l'effigie du colonel et un dispositif vocal transformant leur voix.

## ACT 2 - SC 1

*Lecture des rapports d'infiltration du Colonel en voix off, télégraphique.*

**Rapport** 32-06-501 - Zone de transit  
**Agent** Slagdo Poulinskaya  
**Mission** Infiltrer la zone de transit des Nouveaux Arrivants,  
gagner leur confiance.

*On voit le Colonel en «hippie patchouli», ainsi que plusieurs Insurgé-es qui semblent s'occuper de leur côté, sans trop s'intéresser à lui. Il tente de s'approcher des autres et d'engager la conversation avec eux, mais ceux-ci ne remarquent pas sa présence. Il se met alors à imiter les gestes des autres, de façon grossière et caricaturale. Une parade attire l'attention de tou-tes les Insurgé-es qu'on voyait sur scène : plusieurs personnes semblant appartenir au mouvement Hare Krishna traversent la pièce en dansant et chantant. Le Colonel s'ajoute à la suite de la parade en chantant.*

*LE COLONEL : (trois fois) Dollarama, Dollarama,  
Krishna, Krishna  
Rama, Rama*

**LE COLONEL :** (commentaires de l'agent, voix off) Il ne suffit pas de savoir câliner un lion ou de pouvoir résister au froid extrême pour arriver à joindre un groupe. Le défi m'est soudainement apparu beaucoup plus complexe que prévu, et croyant bien faire, je me suis aussitôt senti complètement ridicule. Ne faut pas d'avoir des convictions qui le veut.

## ACT 2 - SC 2

*Lecture des rapports d'infiltration du Colonel en voix off, télégraphique.*

**Rapport** 32-14-146 - Zone de transit  
**Agent** Slagdo Poulinskaya  
**Mission** Créer des liens privilégiés avec certain-es Insurgé-es.



*On voit le Colonel qui répond à un graffiti laissé sur une planche de bois quelconque (porte, lit). On le voit graver à l'aide de son canif, et les mots ou dessins sont projetés en gros sur le fond de la scène.*

*On voit au mur : « J'ai cru naïvement avoir conquis ma part de liberté », signé Selena.*

*Le Colonel répond : « Nous sommes ta famille... demande et tu auras » Signé Slagdo.*

*Puis, on voit le Colonel/Slagdo accompagné d'une autre Insurgé-e, une femme plus vieille, Selena.*

SLAGDO : Et si tu n'étais pas ici, où crois-tu que tu serais ?

SELENA : Probablement ailleurs, à l'extérieur, sur un autre chemin. Peut-être que j'aurais réussi à ne pas être séparée de mes enfants, de mes petits-enfants, peut-être que j'aurais entrepris quelque chose lorsqu'il était encore temps plutôt que de m'accrocher férocement, obstinément à ce lieu qui ne semble plus faire aucun sens. Je m'en veux tellement. J'ai l'impression qu'il nous reste plus rien. *(Elle baisse la voix et les yeux.)* Notre action n'a jamais été qu'une agitation symbolique. *(tension)*

SLAGDO : *(indifférent, joue au poète)* Je comprends ce sentiment de ne pas habiter son corps, comme si on devenait étranger à soi-même, comme si on pouvait se détacher de soi pour s'observer de l'extérieur, d'un non-lieu un peu imprécis, hors de l'espace et du temps. On se regarde agir, en quelque sorte, avec un détachement qui fait peur.

*Selena regarde Slagdo avec étonnement et méfiance. Ce dernier lui offre une cigarette qu'elle accepte. Il allume son briquet. Elle reconnaît aussitôt le Zippo du Colonel.*

*Noir, on ne voit que la flamme. On entend alors le commentaire de l'agent en voix off.*

**LE COLONEL : (commentaires de l'agent, voix off) Il arrive de faire des rencontres inattendues. Et je ne peux m'empêcher de ressentir de la compassion pour cette dame au coeur brisée... Je garde un oeil sur elle et l'objectif de ma mission. Heureusement, la capacité à se détacher de soi peut aussi être un atout.**

## ACT 2 - SC 3

*Lecture des rapports d'infiltration du Colonel en voix off, télégraphique.*

**Rapport**      32-19-782 - Zone de transit  
**Agent**        Slagdo Poulinskaya  
**Mission**      Se rapprocher de la zone de la zone de tri finale

*La lumière est tamisée et l'atmosphère, détendue. Le spot est sur un bain tourbillon au milieu de la scène. On va trois ours polaires qui sont confortablement installés dans l'eau et qui relaxent de leur journée épuisante, tenant dans leur main un cocktail orné d'un petit parasol. Le Colonel (aka Slagdo P.) s'approche du bain et au moment où il entre dans la partie allumée de la scène, son mauvais déguisement d'ours polaire devient apparent - la tête un peu croche et une patte à l'envers.*

SLAGDO : Bonjour chers Messieurs, pourrais-je vous rejoindre dans cette détente tourbillonnante? C'est chauffé j'espère?

OURS 1 : Bienvenue Monsieur Croche-Tête, mais oui, joignez-vous à nous.

OURS 2 : Okey-oui, c'est chauffé.

*Ours 3 grogne.*

OURS 1 : *(en parlant à Ours 3)* Eh, eh, le gros. Il n'y a pas la place pour la méfiance ici. On est tous sur la même plaque de glace.

*Slagdo qui a hésité après le grognement d'ours 3, décide de monter dans le bain. Vu que son déguisement est mal fait, il le fait d'une façon assez malhabile. Il arrive à se placer entre ours 1 et ours 2.*

OURS 2 : *(triste)* Glace? Pour moi seulement des souvenirs d'enfance.

*Ours 3 grogne.*

SLAGDO : Oui, en effet c'est triste. Mais j'aimerais bien saisir cette belle occasion d'être avec les trois ours alpha de notre peuple, pour raconter une histoire que j'ai apprise récemment. C'est l'histoire d'une grenouille dans un bain chauffant.

OURS 1 : Il y a rien mieux qu'une belle histoire pour égayer le moral des troupes !

OURS 2 : On est à l'écoute!

*Ours 3 grogne.*

OURS 2 : *(en regardant l'ours 3)* D'accord, d'accord. *(au Colonel)* Bon, oublie ça. On l'a déjà entendue celle-là. Qui veut fumer un bon cigare?

OURS 1 : Je ne dirais pas non. Par contre, je n'ai pas de briquet.

OURS 2 : Moi non plus.

*Le regard de ours 1 et 2 se dirige vers Slagdo qui devient le centre d'attention. Spot sur Slagdo. Slagdo sort le briquet et le tient avec une main devant les trois en hauteur comme un signe religieux. Musique créant une tension.*

SLAGDO : Oui, mais c'est mouillé.

*Noir.*

**COLONEL : (commentaires de l'agent, voix off) J'ai réussi, avec ma petite histoire de la grenouille et mon geste théâtral avec le briquet. Les coeurs des ours polaires ont fondu comme leur plaque de glace maison. Grâce à ces nouveaux contacts, j'ai obtenu accès à mon but ultime - la zone de tri finale.**

## ACT 2 - SC 4

*Lecture des rapports d'infiltration du Colonel en voix off, télégraphique.*

**Rapport 32-23-663 - Zone de transit**

**Agent**            **Slagdo Poulinskaya**

**Mission**        **Infiltrer la zone de tri finale des Insurgé-es.**

*Installés à une table couverte de documents, le Colonel/Slagdo et deux trieurs évaluent les Insurgé-es qui entrent dans la pièce afin de les diriger vers le meilleur poste pour servir leur cause. Selena est debout devant les trois.*

SLAGDO : Merci, madame. Vous pouvez quitter la pièce, nous rendrons notre décisions sous peu.

SELENA : Merci à vous. Je vous en prie une dernière fois de me permettre de rejoindre les miens...

SLAGDO : Nous prendrons vos demandes en considération, merci. Il lui indique la porte.

*Selena regarde Slagdo avec supplication dans les yeux. Il lui sourit. Elle quitte la pièce.*

TRIEUR 1 : Il me semble évident que cette femme devrait pouvoir rejoindre son fils et ses deux filles.

SLAGDO : Attendez, cela ne m'apparaît pas si clair que cela. On pourrait avoir besoin d'elle comme responsable de la cuisine sur les unités de résistance.

TRIEUR 2 : Mais elle est beaucoup trop vieille ! Elle n'est plus efficace.

SLAGDO : Elle a mentionné qu'elle chantait assez bien. Elle pourrait servir à divertir les enfants.

TRIEUR 1 : Non, vous n'y êtes pas. Cette femme va mourir si elle ne retrouve pas les siens !

SLAGDO : (les regardant avec une grand méfiance) La vie est telle une flamme. Un jour elle finira par s'éteindre.

LE COLONEL : (commentaires de l'agent, seul avec un seul spot sur lui) Aujourd'hui, j'ai compris que ma présence est essentielle au sein de la zone de tri.

*Il y a une pluie artificielle, concentrée sur Slagdo qui commence à tomber. Noir. Lumière.*

# ACTE 3

## PERSONNAGES

- LE COLONEL
- DES OLIGARQUES
- DES TRIEURS
- LE JUGE
- SELENA
- UNE FOULE DE FEMME ET D'HOMMES

## ACT 3 - SC 1

*Un temps.*

*Le Colonel s'allonge, au centre du public, et s'endort. Il se met à rêver. Une musique s'installe doucement.*

*Puis une explosion de cocktail Molotov retenti, les lumières s'allument et s'éteignent aussitôt au dessus du lit. Des images apparaissent derrière la tête de lit, sur un écran, matérialisant les rêves du Colonel. L'animation prend des allures d'ombres chinoises pour les personnages sur un mélange de différents médiums, collage, aquarelle...*

*Y apparaît le Colonel pourchassé par des Oligarques, des trieurs et le Juge qui ont mis sa tête à prix. S'en suit une course poursuite des plus essoufflante et loufoque. Et à force d'ingéniosité et de patience, le Colonel réussit à les semer, les laissant se quereller à propos de leur bureaucratie labyrinthique.*

*Il retrouve ensuite une foule de femmes et d'hommes emprisonné par un énorme mur. Le Colonel, briquet à la main, ouvre le Mur tel Moïse fendit la mer Rouge. Et c'est avec brio qu'il le détruit. Dans ce rêve, plus de doute, la rébellion est en marche. La volonté de changement est palpable. La foule de femmes et d'hommes se réunit à ses côtés afin renverser toute l'indécence du pouvoir des Oligarques. Selena est là, en tête de peloton.*

*L'espoir vacillant né de la flamme d'un briquet se transforme en un géant brasier brûlant ses partisans. Une explosion retenti, les lumières s'allument et s'éteignent aussitôt au dessus du lit. Un cauchemar s'installe.*

*La musique accompagne l'animation, se traduisant parfois en paroles inintelligibles, bruits de pas, bruits de la mer, et aussi ronflement du Colonel rythmant la projection de ses rêves, et le brasier qui surplombe la souffrance.*

*Puis l'aube d'un nouveau jour se lève. Un matin froid où tout est à inventer.*

*Le Colonel se réveille. Il croit que ce rêve était pour lui une grande révélation.*

# ACTE 4

## PERSONNAGES

- LE COLONEL
- LE JUGE
- UN-E SPECTATEUR-TRICE
- BÉATRICE
- SELENA
- DES MILITANTES

## ACT 4 - SC 1

*Le Colonel, complètement ahuri et déstabilisé, ayant eu une révélation, se retrouve devant le Juge. Il a un halo de lumière autour de sa tête.*

LE COLONEL : Comment faire pour tisser des liens, alors que je ne peux faire confiance réellement à personne? Peut-être que lui est aussi un traître... *(en regardant le public)* ou vous ! Vous attendez que je sorte pour me tuer ?

*Un temps.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Dire la vérité, c'est un beau rêve utopique. Est que nous sommes seulement capables de dire toute la vérité? Il faut avoir confiance en eux, et en soi, pour être vrai. Et il faut que les autres acceptent cette vérité comme étant une vérité.

*(déstabilisé, s'adressant au Juge)* J'aimerais vous demander une faveur.

*Un temps.*

LE COLONEL : J'aimerais que cette femme, Selena, puisse rejoindre les siens.



LE JUGE : Assouplir les règles ainsi sans passer par le comité de révision des règles est inhabituel. *(un temps)* Et surtout que je n'ai pas le goût de refaire notre plan de gestion.

LE COLONEL : Mais nous avons l'occasion de rendre heureuse une femme. Si vous voulez parler de production, elle sera bien plus utile à apporter de la joie à ses proches qu'à rester ici malheureuse. N'avez-vous pas pris des leçons de l'autre monde? Nous devons garder le moral de nos troupes. Avez-vous oublié l'essence de la rébellion? N'est-elle pas là, notre plus grande richesse, de pouvoir redonner l'espoir et le bonheur aux gens?

LE JUGE : Vous devriez consigner par écrit votre plaidoyer.

*Un temps.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* L'espoir est bien capricieux, ça m'a toujours fait penser à une flamme.

*Il s'approche du public, le briquet à la main, et l'allume, la salle est plongée dans le noir doucement. Il se promène près de la foule, s'adressant directement à elle.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Vous voyez cette lueur d'espoir, c'est l'étincelle que j'ai eue. C'est la lumière, le désir de transparence. Regardez-la, c'est si beau une flamme. Partie de rien à la base, ça commence timidement, légèrement bleutée pour devenir intense, blanc! Jaune! Et ça finit par se perdre dans l'orangé puis le noir. Pour moi, c'est ce que la nature fait de plus beau. Car même au-delà de la flamme, il y a la chaleur vacillante, c'est la vie! Chacun y donne sa propre signification, elle est universelle. La flamme permet de trouver ses repères au milieu du noir. *(un temps)* C'est pourquoi la flamme représente souvent l'espoir. Il faut faire attention! De tout près, l'espoir nous éblouit et nous fait perdre ce qu'il y a autour. De trop loin, il est difficile de distinguer les formes, les dangers. Il faut juste le tenir à une bonne distance, devant soi. Ce qu'il faut faire, c'est ne pas s'aveugler par son effet direct, mais voir par son effet sur les autres.

*Il sort une chandelle, avec sous-verre de protection. Il allume la chandelle avec son briquet.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Chacun réagit différemment à l'espoir, surtout lorsqu'il n'y a qu'une source.

*Il éteint son briquet, pour ne laisser que la chandelle.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Regardez-vous. Regardez vos visages déformés par sa lueur. L'espoir n'est pas que blanc, il est sombre aussi. L'espoir peut faire peur, c'est pourquoi tant de gens cherchent à l'éteindre.

*Et il éteint la chandelle, noir. Le Juge disparaît, ne reste que le Colonel et le public.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* La vérité, à l'image de l'espoir, possède plus qu'un côté. Sans vision claire, chacun voit en l'espoir ce qu'il veut bien. Lorsque le jour se lèvera, plusieurs pourront se sentir trahi, de n'avoir pas eu ce qu'il voyait en l'espoir. C'est pourquoi nous devons détruire ce qui fait ombre à l'espoir et avoir confiance en chacun.

*Il rallume la bougie.*

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Vous voyez, faire une rébellion, avec de l'espoir, c'est bien, mais c'est fragile. Il faut souvent rallumer la flamme, il faut avoir foi aux gens, et croire en leur vérité. C'est pourquoi, parfois, il faut plus qu'un briquet.

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Benedicte !

Un temps.

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Benedicte !

Un temps. Le colonel s'impatiente.

LE COLONEL : *(tel Jésus Christ)* Benedicte, un briquet !

*Derrière lui, une femme dans la pénombre tient un cocktail Molotov, contenant de l'eau. Personne ne peut vraiment voir ce qu'elle a, car elle cache le cocktail dans son dos, à l'ombre.*

*Peu après, elle sort de l'ombre son cocktail.*

## ACT 4 - SC 2

*Le Colonel regarde vers le public, le regard effaré. Dans l'assistance se trouve des femmes allumant à tour de rôle un briquet et tenant dans leurs mains des chandelles et des cocktails.*

*Les comédiennes se lèvent, et sont imitées presque simultanément par cinq ou six autres femmes (des comédiennes cachées dans le public). Une fois debout, elles sortent toutes de leurs sacs des calots militaires garnis de plumes colorées qu'elles posent sur leur tête. Elles en distribuent également d'autres à des membres du public (idéalement d'autres femmes). Elles se dirigent vers la scène d'un pas lent et assuré, le visage impassible, à l'exception d'un léger sourire au coin des lèvres. Les membres du public qui ont reçu des calots sont également invités à se joindre au mouvement et à suivre les comédiennes.*

*En les voyant approcher, le Colonel prend un air de plus en plus paniqué, et piétine le sol nerveusement. Après quelques secondes, il essaie de sortir en courant par les coulisses (ou n'importe quelle issue située à l'arrière de l'espace scénique), mais il est intercepté par une autre femme, aussi coiffée d'un calot, qui fait son entrée au même moment. En voyant la femme en question, le Colonel pousse un cri.*

LE COLONEL : Selena! Que se passe-t-il, que faites-vous? Qu'est-ce que ce costume?

*Selena ignore la question du colonel. Elle l'agrippe fermement par le col, et le force à s'asseoir sur un chaise placée sur la scène. Pris de cours, le Colonel ne tente même pas de se débattre. Il continue tout de même à crier.*

LE COLONEL : Selena! Comment pouvez-vous me faire ça? Je vous en prie, expliquez-moi ce qui se passe?

*La femme tenant le cocktail molotov derrière lui l'attache à la chaise avec une longue écharpe de couleur. Le Colonel sursaute à nouveau en reconnaissant le visage de la femme qui s'affaire à la ligoter, pendant que les autres comédiennes finissent de monter sur scène.*

LE COLONEL : Bénédicte? Vous aussi!? Que vous faites-vous ici? Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque? Vous devriez être en service, à l'heure qu'il est !

BÉATRICE : Je m'appelle Bé.a.tri.ce. Je travaille pour vous depuis bientôt cinq ans, et vous ne connaissez même pas mon nom. Chaque matin, je vous apporte votre cigare, votre briquet. Chaque jour, je classe vos documents, je gère votre agenda et vous, vous ne savez même pas qui je suis.

*Désarçonné, le Colonel ne sait plus quoi répondre, et bégaye un peu.*

LE COLONEL : Bé..Bé..Béatrice! Cessez tout cela immédiatement, ou vous serez virée!

*Béatrice lui adresse pour seule réponse un éclat de rire sarcastique. Selena sort un petit haut-parleur de son sac, et commence à scander un manifeste.*

SELENA : Très éloquent, monsieur le Colonel! Encore une fois, vous clamez de grands discours poignants. Vous dénoncez la tyrannie des oligarques, le pouvoir des technocrates, sans jamais vous imaginer que l'ennemi, c'est peut-être aussi vous-même. Vous nous parlez de démocratie, mais au fond, vous préférez qu'on se taise! Vous vous targuez de combattre l'injustice, mais vous ne connaissez pas le nom de celles qui luttent à vos côtés. Vous tous, révolutionnaires, prônez la liberté, mais en autant que nous continuons à laver vos chaussettes et repasser vos uniformes!

Les grandes rébellions de l'Histoire ont été menées par de supposés « grands hommes », mais n'auraient jamais été possibles sans le travail invisible de milliers de femmes. Vos révolutions ont décimé des monarchies, affranchi des peuples, renversé des systèmes, mais malgré vos grands principes, n'ont jamais éliminé le sexisme. Or, aujourd'hui, il n'en sera pas ainsi! Cette révolution sera celle des femmes ou ne sera pas. Et nous la mènerons sans vous!

*Les militantes se lancent alors dans une chorégraphie de style gumboots.*

*Au terme de la chorégraphie, toutes les femmes se tournent vers Béatrice, qui sort de sa poche un briquet doré. Le colonel reconnaît instantanément le scintillement caractéristique de son objet porte-bonheur, ce fameux briquet qui l'a accompagné au cours de toutes ses*

*campagnes, de tous ses combats. Par réflexe, il fouille nerveusement dans ses poches, et constate que celles-ci sont bel et bien vides.*

LE COLONEL : Mon briquet! Béatrice, vous êtes une voleuse! Je vous ordonne de me rendre immédiatement mon briquet!

*Mais Béatrice ne répond pas à ses ordre. Impassible, elle s'avance vers sa camarade qui tient toujours dans ses mains le cocktail molotov. À l'aide du briquet, elle le met en feu, et sa camarade le lance aussitôt vers l'assistance. (Évidemment, la magie des effets spéciaux permet de ne pas réellement lancer d'explosif au visage du public!) L'explosion prend la forme d'une pluie de brillants et de confettis dans la salle. Les femmes regardent attentivement le public et s'aventure dans une chorale de bruits et de sons viscéraux devant public. Tranquillement une musique festive se fait entendre.*



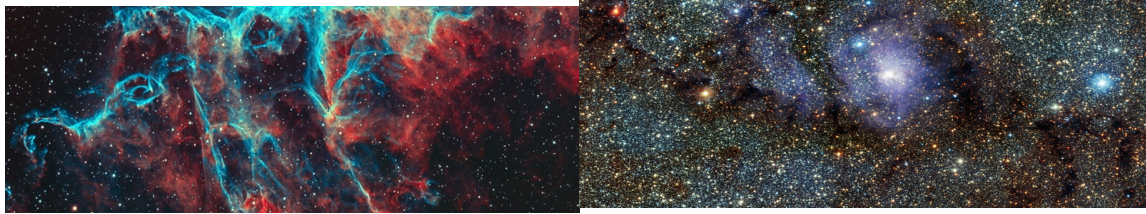
## ACTE 5 - TRANSFORMATION

### PERSONNAGES

- DES FEMMES ET DES HOMMES

## ACT 5 - SC 1

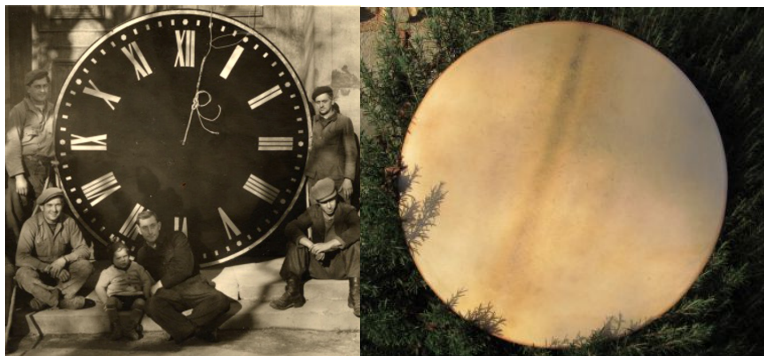
*Le temps; Une image figée sur l'histoire; Une nébuleuse; Espace et commémoration*



*La musique festive s'assourdit tranquillement pendant que le public se retrouve dans le noir. Il s'installe une séquence de tableaux vivants, silencieux, un peu "cartoonesque", parfois sous forme de théâtre d'objets, identifiant parfois des parties de l'histoire et parfois, des objets thématiques placée de façon à rappeler l'importance de libération de la femme. Chacune des parties apparaît à tour de rôle, dans différents lieux de la salle, dans des îlots de lumière.*



*Les scènes se mettent à jouer en boucle de façon chaotique et de plus en plus rapide. Une citation apparaît: « Le succès ou l'échec d'une révolution peut toujours se mesurer au degré selon lequel le statut de la femme s'en est trouvé rapidement modifié dans une direction progressive. » Angela Davis". Un cadran se met à tourner profondément. On entre dans une ellipse du futur. Un univers de science fiction à la manière de Kusturica...*



*Dans le noir, un tambour puissant se fait entendre au loin et s'approche du public. Sur le tambour sont projetées des images fortes, en noir et blanc, qui s'inspirent de l'univers du film La Jetée, des performances de Marina Abramovic et des oeuvres de JR. Le public regarde ce montage créatif qui lui rappelle des moments du passé, historiques, auxquels il aurait pu participer: des foules, des luttes importantes, des univers engagés et inoubliables. On entend le bruit d'un projecteur 16 mm et le paysage sonore symbolique de ces batailles emportées. Ces photos, en diaporama, défilent doucement et attirent le regard sur le briquet, métaphore du mouvement en cours: une femme brûle un tissu sur une montagne; une foule manifestive exprime leur quiétude en allumant des briquets dans les airs lors d'une marche en ville; une fleur pousse sur un briquet...*





*Des sons de cuivres se fait entendre, une trompette ou un trombone claironne la rumeur d'une victoire. Un grand mouvement. Nous sommes toujours dans un moment inconnu du futur.*



*L'univers se transforme et s'illumine. Un cabaret sympathique calfeutré avec musique live nous enveloppe. Tout-es les participant-es sont invité-es à se joindre à la fête. Le bar est ouvert pour toute la soirée qui vient tout juste de débuter. Des pictogrammes de Briquet tapissent les murs, tel des logos symbolisant une nouvelle époque, rappelant la commémoration d'un passé qui nous a tous marqué. Nous sommes le 8 mars, le 1er mai... Ou peut-être même ce fameux 30 février... les calendriers affichés aux murs laisseront perplexes les spectateur-trices les plus avisé-es.*

